

UN GROUPE DE STELES TROUVEES A RHEGION (KÜÇÜK ÇEKMECE)

Doç. Dr. Z. TAŞLIKLIOĞLU

Dans les années 1940—42 la Société d'Histoire Turque d'Ankara entreprit à Rhégion une campagne de fouilles conduite par M. M. Arif Müfid Mansel, professeur d'Archéologie à la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, et Aziz Ogan, ancien directeur de Musée d'Archéologie d'Istanbul. Pendant les fouilles, un fermier, Akif Soğuksu, découvrit dans son jardin un groupe de stèles disposées dans une fosse à chaux; elles sont maintenant conservées au Musée d'Archéologie d'Istanbul.

Avant de les étudier il est nécessaire de dire quelques mots d'introduction.

Le 12 septembre 1942, Akif Soğuksu, qui avait deterré ces stèles dans son jardin les vendit et les transporta au Musée d'Archéologie d'Istanbul. Après une enquête minutieuse, nous sommes arrivé à la conclusion que ces stèles ont bien été trouvées pendant les fouilles faites à Rhégion, mais qu'elles n'ont pas été mises au jour par les fouilles proprement dites.

Il me semble que, si on tient compte de la position des stèles mises au jour, on peut conjecturer que les pierres ont été apportées d'un autre endroit, en vue d'être réemployées dans une construction nouvelle ou utilisées d'une autre manière. Mais, par négligence ou pour d'autres raisons, on les a enfouies en cet endroit. Il nous reste donc à déterminer où pouvait être leur place originale.

Sur les six stèles trouvées à Soğuksu¹, aux environs de Rhégion, on voit honorer, par un collège dionysiaque, des personnages riches et renommés, par exemple, des gymnasiarques, des agonothètes ou des prêtres. Mais malheureusement, dans ces inscriptions il n'y a guère qu'une seule indication sur la ville à laquelle appartenaient certains de ces personnages. Il faut attirer l'attention sur le mot

¹ Le fermier Akif Soğuksu a choisi son nom de famille d'après le nom du terrain qu'il possédait.

ΚΑΛΛΩΝ, une épithète du dieu Dionysos, car c'est la première fois qu'on la rencontre; on n'en trouve aucune semblable parmi les autres épithètes de Dionysos.

- Or, d'où vient cette épithète? Pourquoi la lui a-t-on donnée? Voilà le problème à résoudre.

A première vue, il semble que l'épithète ΚΑΛΛΩΝ peut dériver du mot κάλλος, qui veut dire "beauté". Mais on peut penser aussi que cette épithète doit être mise en rapport avec un nom de lieu. En effet, dans l'*Itinéraire Antonin* apparaît le mot "Callum", et l'endroit ainsi désigné se trouve dans la même région, c'est-à-dire, sur le territoire de Byzance, où s'était localisé le culte du dieu Dionysos ΚΑΛΛΩΝ. Oberhammer dans son article "Kallon" du Pauly-Wissowa, indique, en se fondant sur l'*Itinéraire*, que "Callum", était situé entre Sélymbria (Silivri) et Athyra (Büyük Çekmece). Toutefois, en dépit de l'indication très précise de l'*Itinéraire*, on a trouvé jusqu'aujourd'hui aucune trace de cette localité. C'est pourquoi celle-ci ne figure pas sur la carte de Kiepert. En tout cas, entre le mot ΚΑΛΛΩΝ (-ΩΝΟΣ) et la "mutatio Callum"; il doit y avoir une relation très étroite. Voici ce que nous pensons: Dans toutes les stèles que nous avons à présenter ici, le mot ΚΑΛΛΩΝ (-ΩΝΟΣ) ressemble morphologiquement aux ethniques Μακεδών (-όνος) et Παφλαγών (-όνος). Mais au point de vue de l'orthographe, il y a une petite différence entre eux (génitif en -ωνος au lieu de -ονος). Pour cette raison, nous sommes convaincu que nous ne pouvons pas comparer ces deux ethniques avec notre épithète ΚΑΛΛΩΝ (-ΩΝΟΣ). Ici, nous avons besoin, non d'un ethnique général comme ceux-là, mais d'un ethnique urbain, c'est-à-dire d'un toponyme qui soit tout à fait parallèle à notre (ΚΑΛΛΩΝ (-ΩΝΟΣ)).

En réalité, en effet, les dieux tirent souvent leur épithète de noms de villes ou de noms de lieux plutôt que de noms de pays. Pour mieux expliquer notre point de vue, donnons un exemple plus clair. Dans l'antiquité, au lieu des ethniques longs, on trouve quelque fois des formes courtes, avec un nominatif en -ων, par exemple, Μυτών (-ώνος) qui est la forme courte de Μυτιληναῖος; et Λακών (-ώνος), qui est la forme courte de Λακεδαιμόνιος. Ce sont là deux ethniques urbains ou toponymiques que nous pouvons donner comme parallèles à notre épithète ΚΑΛΛΩΝ (-ΩΝΟΣ). Dès lors, il nous faut dé-

couvrir une localité dont le nom soit apparenté à celui de notre épithète ΚΑΛΛΩΝ.

On pense tout naturellement à un rapport possible entre le nom de lieu Callum (Κάλλον) et l'épithète ΚΑΛΩΝ. Comme les inscriptions de Rhégion mentionnent un collège dionysiaque, il semble que le culte de Dionysos ΚΑΛΩΝ devait être populaire dans le région, mais il n'est pas possible de déterminer d'une manière précise d'où il était originaire. Nos stèles remontent assez certainement à la fin du Ier siècle après J. - C. A cette date, donc, ce culte pouvait être assez répandu. Il paraît vraisemblable que le Dionysos ΚΑΛΩΝ est celui qui à l'origine, était vénéré à Callum, localité qui, comme il est dit dans l'Itinéraire, se trouvait entre Sélymbria et Athyra. Seules de nouvelles trouvailles épigraphiques pourraient nous fournir toute certitude à ce sujet.

Les six stèles sont des stèles honorifiques; elles ont été trouvées à Soğuksu près de Rhégion, territoire de Byzantion et sont entrées au Musée d'Archéologie d'Istanbul en septembre 1942.

1. Numéro d'inventaire: 4796:

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est fort usée, surtout au-dessous du relief; on a beaucoup de peine à la lire. Hauteur: 1m, 10. Largeur: en bas, 0m, 47, en haut, 0m, 44. Epaisseur: 0m, 12. Dimension du relief: 0m, 16 × 0m, 14. Lettres à *apices* de 0m, 015.

C'est une stèle légèrement pyramidante; elle à un fronton angulaire orné aux angles latéraux de deux acrotères massifs. Le relief, qui en occupe la partie supérieure, est sculpté dans un champ rectangulaire profondément ravalé. Dans la composition, on distingue une "*mensa tripes*" à pieds courbes et allongés entre deux palmes recourbées l'une vers l'autre. A droite du relief, il y a une couronne faite de deux rameaux d'olivier.

L'inscription est gravée en partie au-dessus du fronton, et en partie en dessous.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

L'estampage nous a été fort utile pour déchiffrer les dernières lignes de cette inscription, qui sont en partie illisibles. Les commencements des deux dernières lignes sont très frustes. Mais, avec l'estampage nous sommes arrivé facilement à établir la dernière ligne, qui commence par les deux lettres TA. Quant à l'avant dernière, qui commence par les quatre lettres PHΑΣ (dernières syllabes du nom

commençant par ΦΙΑΟΚΤΕ à la ligne précédente, c'est-à-dire à la troisième ligne par le bas) elle est aussi assez effacée.

Cette opération nous a permis de lire le mot ΦΙΑΟΚΤΕΡΗΑΣ.

Or, d'après le sens de l'inscription, ce nom est sans doute celui de la Phylé à laquelle appartenait Rufus, fils de Diodoros ('Ροῦφος Διοδώρου), gymnasiarque et évergète de Rhégion.

Dans un article du Professeur Arif Müfid Mansel, publié tout récemment sous le titre: "*Istanbul Tersanesinde bulunan bir lâhit ve bir İstanbul lâhitler gurubu hakkında araştırmalar*" (*Recherches sur un sarcophage trouvé dans l'arsenal d'Istanbul et sur un groupe de sarcophages d'Istanbul*), on retrouve, avec une toute petite différence, le nom de cette phylé². La différence est que la troisième syllabe du nom de la phylé est orthographiée, dans l'inscription du "*Sarcophage de Çemberlitaş*", ΤΟ, au lieu de l'être avec ΤΕ (ΦΙΑΟΚΤΟΡΗΑ). Nous avons donc sous les yeux deux orthographes du nom de cette phylé: ΦΙΑΟΚΤΟΡΗΑ et ΦΙΑΟΚΤΕΡΗΑ.

Comme, en grec, il n'existe aucun nom qui commence par la racine ΚΤΟΡ, mais qu'au contraire, il y en a plusieurs qui présentent la racine ΚΤΕΡ, on pourra dire que l'orthographe en ΚΤΕΡ est plus juste que l'autre. Ainsi donc, la forme ΦΙΑΟΚΤΕΡΗΑ, qui apparaît dans notre inscription de Rhégion comme le nom d'une phylé, peut être regardée jusqu'à nouvel ordre comme la forme correcte de ce nom. Nous nous sommes convaincu que les deux formes sont tellement semblables qu'on peut admettre sans difficulté qu'elles désignent la même phylé. Le Professeur Mansel a dans le même article, publié une autre inscription qui appartient, elle aussi, au "*Sarcophage de Çemberlitaş*"; on y trouve citée la phylé ΚΡΑΤΕΙΝΗΑ. En se fondant sur l'opinion de Bechtel, on pourrait croire que la phylé Krateinea est une des phylés de Chalcédoine. Mais notre étude sur Rhégion nous permet de rectifier cette opinion. Le Professeur Mansel prétend montrer que ces deux phylés, c'est-à-dire la Φιλοκτορήα et la Κρατεινήα appartiennent à Chalcédoine et non à Byzantion. Mais les anciens observaient la règle suivante: Un citoyen qui avait un "*cognomen*" fait d'un nom de phylé, devait être originaire de la ville même à laquelle se rattache cette phylé. Au contraire, les étrangers étaient obligés de porter les noms de la ville

² Je remercie Mr. G. E. Bean d'avoir attiré mon attention là-dessus.

d'où ils étaient venus. Or, les deux gymnasiarques et évergètes, Rufus et Peison qui sont cités dans l'inscription du "*Sarcophage de Çemberlitaş*" à Byzantion, doivent être des Byzantins et non, comme le dit le Professeur Mansel, de Chalcédoïens, puisqu'ils portent des "*cognomina*" faits de leurs propres noms de phylés. D'après la règle donnée ci-dessus, ces deux gymnasiarques et évergètes n'auraient pu, s'ils étaient venus de Chalcédoïne à Byzantion être appelés 'Ροῦφος Διοδώρου Φιλοκτηρήας et Πείσων Ἀπολλωνίου Κρατεινήας; puisqu'ils étaient étrangers, on aurait dû leur donner leur propre épithète de Καλχαδόνιοι.

En conclusion, nous pouvons dire que ces deux personnages ne sont pas étrangers à Byzantion, puisqu'ils portent les noms de leurs phylés, ils ne peuvent être que des Byzantins.

Quant à leurs phylés, elles ne peuvent être comptées qu'au nombre des phylés de Byzantion. Si au contraire, nous les comptons au nombre de celles de Chalcédoïne, nous serons obligés de violer la loi rappelée ci-dessus. Malgré la distance de Chalcédoïne à Rhégion nous sommes obligé de faire le même raisonnement à propos de notre stèle. A Rhégion aussi, il y a une phylé qui a le même nom que celle du "*Sarcophage de Çemberlitaş*". Donc, il faut compter non pas 17 phylés à Chalcédoïne et 1 à Byzantion, mais 15 à Chalcédoïne et 3 à Byzantion.

En publiant autrefois les inscriptions mentionnant des phylés de Chalcédoïne, Bechtel n'avait rien dit des phylés de Byzantion³.

Il avait eu raison, car à cette époque là, on n'en connaissait encore aucune. Plus tard, Louis Robert, étudiant une inscription fragmentaire publiée antérieurement, découvrit le nom d'une phylé Βαθωνήα et émit l'avis que cette phylé appartenait à Perinthos ou à Byzantion. Arif Müfid Mansel retrouve le nom de la même phylé sur un sarcophage de Byzantion. Jusqu'à présent donc, on ne connaissait qu'une seule phylé de Byzantion. Si nos conclusions sont exactes, ce nombre doit désormais être augmenté de deux unités.

A l'époque impériale, les petites villes dispersées autour de Byzantion n'étaient pas autonomes; par exemple, Sélymbria était à cette époque là une κώμη de Byzantion, incorporée au territoire

³ F. Bechtel, Sammlung der Griechischen Dialektinschriften (Göttingen 1884) 3053.

de cette ville. Rhégion aussi doit avoir dépendu de Byzantion, puisqu'elle en est beaucoup plus proche que Sélymbria.

En conclusion, nous pouvons dire que la phylé Φιλοκτερήα de Rhégion doit être rattachée à Byzantion plutôt qu'à Chalcédoine, qui en est séparée par la mer.

2. Numéro d'inventaire: 4797 :

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est fort usée, elle est illisible, surtout au-dessous du relief. Hauteur: om, 86. Largeur: om, 59. Epaisseur: om, 12. Lettres à apices de om, 018.

C'est une stèle rectangulaire pyramdant vers le bas, ornée aux angles supérieurs de deux acrotères massifs. Le relief est sculpté sur un champ rectangulaire ravalé sans décoration architectonique; on y voit simplement deux couronnes de laurier séparées l'une de l'autre.

L'inscription est gravée en partie au-dessus du relief et en partie en dessous.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

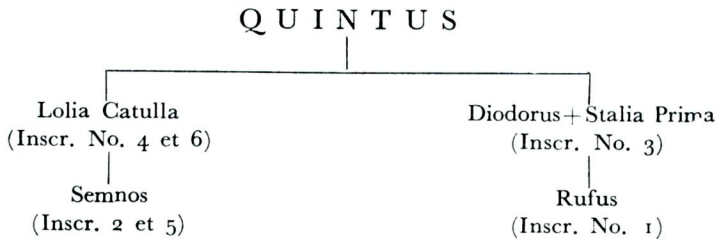
Chez les peuples primitifs, le type de la famille métronymique était assez répandu. Au temps des Grecs et des Romains, au contraire ce genre de famille était fort rare. Quand il nous fait connaître dans son oeuvre historique les moeurs et les coutumes des Lyciens, Hérodote signale aussi que ces peuples d'Anatolie du Sud aimaient mieux se faire appeler par le nom de la mère que par le nom du père. Il est intéressant de noter que cette coutume, qui durait encore au temps d'Hérodote, apparaît fort rarement en Grèce et à Rome. Elle y avait été abandonnée depuis longtemps, tandis que les Lyciens la conservèrent jusqu'à l'époque hellénistique et romaine. La cause de cette longue survivance en Lycie est que cette région est, par rapport aux régions voisines, du côté de la mer et vers l'intérieur, un pays d'accès très difficile, fort escarpé et bien enfermé du côté du Nord. Aussi les habitants de ce pays ont-ils pu conserver bien longtemps leurs moeurs et leurs coutumes, même quand celle-ci étaient très primitives. Par exemple, le système métronymique subsistera tout naturellement jusqu'à l'époque d'Hérodote, et les inscriptions de Lycie l'attestent à une époque beaucoup plus récente encore. De leur côté, les Grecs et même les Romains avaient, depuis longtemps déjà, renoncé à cette habitude. Pourtant, chez ces deux peuples il y avait, de temps à autre des gens qui portaient un nom métronymi-

que. A vrai dire, on considèrerait comme un peu douteuse l'origine de ceux qui portaient un tel nom; quand il s'agit d'un bâtard, les inscriptions l'indiquent parfois par les deux mots ἀδελφου πατρός. D'autre part, il arrivait quelquefois qu'un enfant ne prenne pas le nom de son père, mais celui de sa mère, spécialement quand celle-ci était riche ou se distinguait par quelque autre qualité ou encore provenait d'une famille plus noble que celle du père. L'expression Σέμνος Λολλίας Κατύλλης peut avoir deux significations: Ou Semnos est le fils légitime de Lollia Catulla, ou il est son fils illégitime. Mais, d'après l'inscription No. 4, Lollia Catulla est elle-même fille de Quintus. Nous pouvons donc dire que les six stèles se rapportent à Lollia Catulla et à ses proches parents.

D'autre part, la date de ces six stèles nous est donnée par le fait que dans les deux premières inscriptions No. 1 et 2 figure le nom de l'empereur Domitien (81-96 après J.-C.), qui était, dans les mêmes années, hiéromnémon du Rhégion¹.

Puisque les six stèles sont destinées à honorer les enfants et les petits fils de Quintus, on pourra facilement situer au temps de ce même empereur Domitien les quatre autres stèles que nous publions sous les numéros 3 à 6.

Voici le tableau généalogique de cette famille :



On voit par là que Diodorus et sa soeur Lollia Catulla, enfants de Quintus, ont été honorés à peu près à la même date que leurs fils respectifs Semnos et Rufus, avec un retard d'une génération.

On peut conjecturer que la cinquième stèle, où est honoré Semnos, fils, légitime ou non, de Lollia Catulla, a été érigée à la même date que celle de la mère de Semnos, Lollia Catulla, fille de Quintus.

¹ Domitien y est appelé Γερμανικός. Or on sait qu'il n'a reçu ce titre qu'à la fin de 83 ou au début de 84. Nos inscriptions sont donc postérieures à cette date.

3. Numéro d'inventaire: 4795:

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est en général lisible. Hauteur: om, 16. Largeur: om, 75. Epaisseur: om, 12. Dimension des reliefs: om, 48×25 et om, 48×22. Lettres de om, 015.

C'est une stèle légèrement pyramidante à fronton angulaire orné aux angles latéraux de trois acrotères massifs. Dans le tympan, on distingue un buste lancier et des rameaux. —Registre supérieur: Deux couronnes sont représentées l'une à coté de l'autre sur un champ ravalé. L'une de ces deux couronnes, celle du coté droit, est stylisée; celle du coté gauche est une couronne d'oliviers. Hors du champ ravalé, à droite, il y a une palme, et à gauche on distingue une coupe. —Registre inférieur: Deux couronnes sont représentées l'une à coté de l'autre sur un champ ravalé. L'une de ces deux couronnes, celle du coté droit, est faite de rameaux d'oliviers; celle du coté gauche est stylisée. Hors du champ ravalé, à droite, il y a une coupe, et, à gauche, une palme.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

4. Numéro d'inventaire: 4799.

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est en général lisible; mais seulement celle au-dessous du relief est fruste. La stèle est brisée en deux fragments et rajustée. Hauteur: om, 90. Largeur en bas: om, 66, en haut: om, 63. Epaisseur: om, 9. Lettres: de om, 020.

C'est une stèle légèrement pyramidante à fronton angulaire orné de trois acrotères massifs; dans le tympan, médaillon circulaire en forme de bouclier; elle forme à peu près un *naiscos* rectangulaire, compris entre deux pilier à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement orné haut et bas d'un listel. Le relief, qui en occupe le milieu se compose d'une "*mensa tripes*" portée sur des pieds courbes terminés par des sabots. Des deux cotés, il y a deux palmes divergentes. A gauche de la composition, on voit une oenochoé. Tout à fait au-dessus de la "*mensa tripes*" est placée une couronne de deux rameaux d'oliviers portant des fruits.

L'inscription est gravée en partie au-dessus du relief, et en partie en dessous.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

5. Numéro d'inventaire: 4800.

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est en général fruste. La stèle est brisée en quatre fragments et rajustée. Hauteur: 1m, 01.

Largeur: om, 70. Epaisseur: om, 8. Dimension du relief: om, 22 × om, 48. Lettres de om, 015 à om, 018.

C'est une stèle à terminaison angulaire; le fronton est indiqué par une surface unie sans tympan ravalé ni moulure. Les reliefs sont en partie sculptés sur un fronton légèrement creusé, et en partie en dehors de ce champ ravalé. Parmi les reliefs on voit deux couronnes stylisées qui occupent la partie supérieure de la stèle. Au-dessous de ce relief, au milieu, on distingue une "*mensa tripes*" à pieds allongés; à son côté gauche une oenochoé et une palme inclinée à droite. Aux deux extrémités de cette composition, 'c'est-à-dire à droite et à gauche, on distingue deux couronnes d'olivier portant des olives.

L'inscription est gravée en partie au-dessus du champ ravalé, et en partie au-dessous du relief inférieur.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

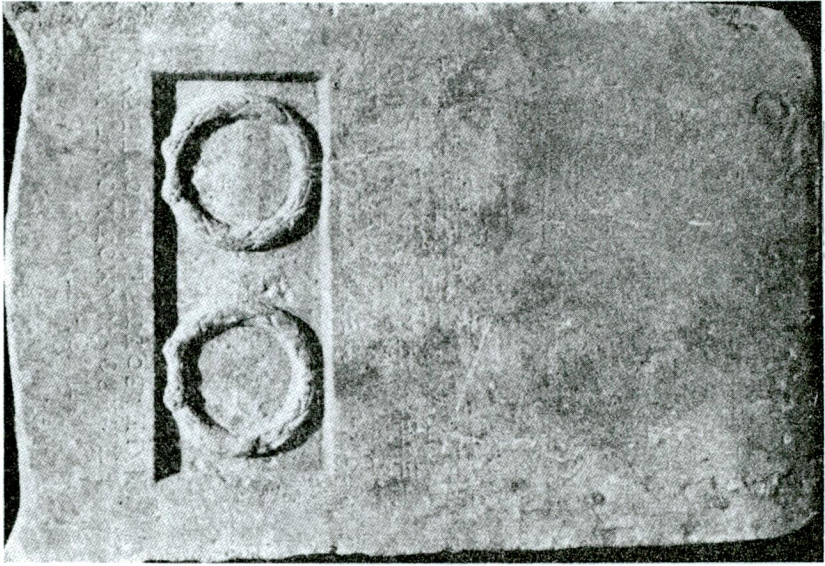
6. Numéro d'inventaire: 4798.

La pierre est en marbre blanc; l'inscription est très lisible. La stèle présente une cassure peu grave dans le haut, et une autre, plus grave, dans le bas. Hauteur: om, 57. Largeur: om, 52. Epaisseur: om, 8. Dimension du relief: om, 25 × om, 48. Lettres à *apices* om, 020.

C'est une stèle légèrement pyramidante à terminaison angulaire; le tympan n'est pas creusé; il y a deux petits acrotères aux angles. Comme relief, on distingue, dans un champ rectangulaire, deux couronnes de laurier placées l'une près de l'autre, au-dessus et en dessous desquelles est gravée l'inscription.

(Voir le texte de l'inscription dans la version turque).

Z. Taşkkıoğlu



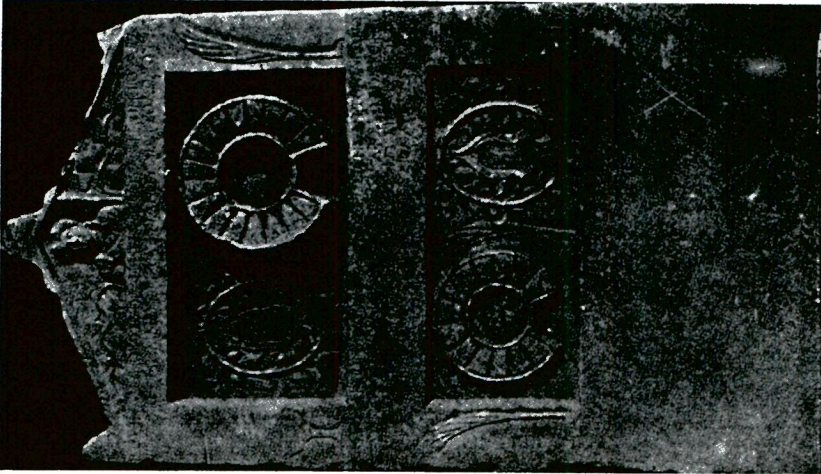
Res. 2 — Env. No. 4797



Res. 1 — Env. No. 4796

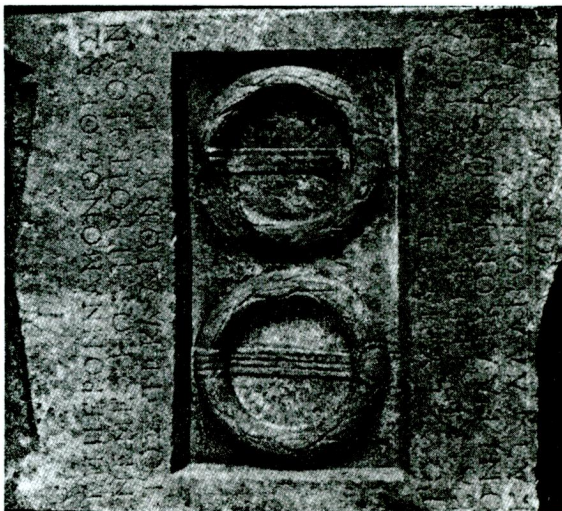


Res. 4 — Env. No. 4799

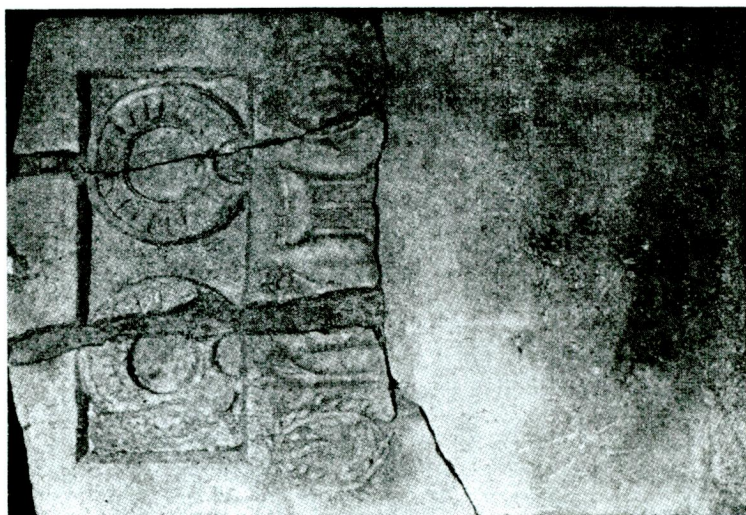


Res. 3 — Env. No. 4795

Ζ. Taşlıkoğlu



Res. 6 — Env. No. 4798



Res. 5 — Env. No. 4800